

LES CHÂTEAUX EN BOUCLES

par Jean-Pierre COUTEAU

Les charmes de la Moselle, vantés par E. Moselly, auraient-ils enchanté les seigneurs d'antan et les notables contemporains au point d'implanter leurs résidences sur les hauteurs ou les rives de cet affluent rhénan, dans "le pays toulois" La chronologie constituera notre fil bleu pour enquêter, auprès des châteaux existants et des vestiges, sur les raisons historiques et géographiques de ces implantations. Nous évoquerons également leur capacité à accueillir les hôtes de passage.

1. LES CHÂTEAUX FORTS, LA FONCTION DÉFENSIVE.

Hormis quelques vestiges, il n'y a plus aujourd'hui de château fort médiéval que l'on puisse observer sur les boucles. Il faut pour cela descendre le cours de la Moselle jusqu'à Dieulouard où le château, construit au XI^e siècle, sur la commande de l'évêque de Verdun, Heïnon, assure la garde du passage, sur cette voie stratégique Lyon-Trêves, et succède ainsi au castrum de Scarpone.

Pourtant, on dénombre une douzaine de châteaux et maisons fortes, construits essentiellement du XII^e au XV^e siècle sur les hauteurs dominant la Moselle. Ces sentinelles de pierres, érigées par les seigneurs laïcs ou ecclésiastiques, veillent sur une confluence, un pont, un gué.

1.1.

Au nord des boucles, à la confluence de la Moselle et la Meurthe, quatre châteaux s'observent, s'épient, parfois entrent en guerre.

LE CHÂTEAU DE LIVERDUN

Pierre de Brixey, évêque de Toul, fait de cet ancien oppidum une place forte en 1178. Dominant la vallée, il ne reste que quelques vestiges du château médiéval qui est détruit par le maréchal de Lorraine, en septembre 1467, après un siège de plusieurs semaines. L'évêque de Toul, Antoine de Neufchâtel, prenant le parti de son père contre le duc de Lorraine, avait ouvert sa ville aux soldats bourguignons, ce qui entraîna la réplique des Lorrains.

La Porterie du XV^e siècle, la place d'Armes, quelques vestiges, tours, fossés, rappellent le prestigieux passé du "Chastel" de Liverdun.





LA PLACE D'ARMES À LIVERDUN

LE CHÂTEAU DE L'AVANT-GARDE À POMPEY

Sur la même rive gauche, à quelques lieues, se dressait cet édifice sur un site surplombant les vannes. Construit au XIII^e siècle par les comtes de Bar, le dernier seigneur connu dans ces murs est le baron d'Ancerville. Le château est détruit après la Révolution ; seuls quelques vestiges subsistent.

LE CHÂTEAU DE FROUARD

En face, sur la rive droite, le château de Frouard constitue un ouvrage avancé du duc de Lorraine depuis le XIII^e siècle. Plusieurs batailles vont émailler l'histoire de cette forteresse dont une victoire retentissante contre le comte de Bar, en novembre 1313. La guerre de Trente ans sera fatale aux troupes lorraines et le château sera détruit par les Français. Seuls, quelques vestiges rappellent ces combats au lieu-dit "*le vieux château*" sur le plateau de Rays.

1. Hors des boucles de Moselle, à la confluence de la Moselle et du Madon, le château de Pont-Saint-Vincent, faisant suite à une maison forte, est construit au XIV^e siècle pour protéger le pont qui date du V^e siècle. À proximité, dans le village perché de Chaligny, on peut encore identifier les limites

LE CHÂTEAU DE CONDÉ-SUR-MOSELLE

En aval de la confluence ¹ le château de Condé-sur-Moselle, à Custines, a été édifié par Philippe de Florange, évêque de Metz au XII^e siècle. Ce fort est implanté aux confins des terres messines, pour les mêmes raisons stratégiques que les autres châteaux, à savoir surveiller une voie de passage et marquer son territoire.

Le château de Condé sera, lui aussi, ravagé par les troupes françaises au XVII^e siècle et constituera également une carrière pour d'autres constructions, notamment la Chartreuse de Bosserville. La famille de Lorraine transformera cette forteresse à la fin du XVI^e siècle en une résidence qui sera détruite, suite à la guerre de Trente ans sur ordre des Français.

de l'ancien "*Chastel*" qui appartenait, au XIV^e siècle au sire de Neufchâtel dont le château fut détruit par le duc de Lorraine à la puissance alors grandissante.

1.2. LA BOUCLE DE TOUL

Située au centre de ces deux confluences, c'est un carrefour de communications mais aussi un espace géopolitique sensible². Le temporel de l'évêque, situé entre Meuse et Moselle, est encerclé par les possessions du roi de France, du duc de Lorraine, du comte de Bar.

Le palais épiscopal³, à l'abri du rempart, est construit à proximité de la cathédrale édifiée par saint Gérard (963-994) puis réaménagée par Gilles de Sorcy au XIII^e siècle. C'est à cette époque que les citains, les bourgeois de Toul, font construire la tour "*Qui Qu'en Grogne*" pour surveiller la résidence de l'évêque, comte de la ville.

Les rivaux politiques édifient leurs châteaux à proximité. Le comte de Bar à Foug; le duc de Lorraine à Gondreville où il bâtit un château en 1147, en lieu et place de l'évêque. Ce château domine la vallée et surveille le gué, puis le pont et enfin la traversée du bac. Ce château a connu les vicissitudes et les atrocités liées à la guerre entre Charles le Téméraire et René II. La famille de Lorraine va donner le château aux Frères de la Charité qui le détruiront en 1751.

La rue du château, à proximité de l'église, rappelle l'emplacement de cette forteresse. Une partie de l'enceinte médiévale reste visible au-dessus du très beau lavoir, situé sur un bras de la Moselle, ainsi que la Porte Haute.

Deux maisons fortes, datées du XV^e siècle, sont situées sur le temporel des chanoines de la cathédrale, l'une à Villey-Saint-Etienne, l'autre à Sexey-les-Forges dans le ressort de l'abbaye de Saint-Mansuy. La fonction défensive est très présente (meurtrières, fossé, plancher escamotable) mais la partie résidentielle et les importantes dépendances agricoles et le parterre⁴ rappellent la fonction économique majeure.

1.3. LES CHÂTEAUX DISPARUS

La maison forte de Vaudémont à Messein est détruite, en 1264, par le duc de Lorraine Ferri. Le château et la maison forte, à Richardménil, sont détruits à la suite de la guerre de Trente ans. Le château de

Fontenoy, édifié au XIII^e siècle, appartenant à la famille de Lorraine, est détruit, pour une part, après la Révolution (dépendance agricole) et pour la partie restante rasée pour construire la gare, au milieu du XIX^e siècle. La Maison forte de Malzey, à Aingeray, est détruite lors de la guerre de Trente ans. Il reste quelques vestiges du château de Pierre-la-Treiche près du cimetière.

2. LES CHÂTEAUX DE PLAISANCE, LA FONCTION RÉSIDENTIELLE

Au début du XVI^e siècle, le duché de Lorraine est devenu un état fort et convoité. Après la chevauchée d'Austrasie, en 1552, le roi de France Henri II laisse des troupes et un gouverneur dans les Trois Evêchés.

Les guerres de religion de 1584 à 1595, puis la guerre de Trente ans vont drainer dans "*le pays*" des troupes (français, suédois, reîtres allemands) et des pillards, sources de destructions et de saccages. Le traité de Munster en 1648 confirme les Trois Evêchés dans le giron de la France. Dès lors, les châteaux peuvent jouir de la seule fonction résidentielle.

La Renaissance va influencer l'architecture au cours de la première moitié du XVI^e siècle, notamment pour l'aménagement des maisons fortes et autres résidences de gouverneurs. La maison forte de Sexey devient un manoir au XVII^e siècle, toujours dans le ressort de l'abbaye de Saint-Mansuy. De larges fenêtres à meneaux éclairent les pièces ; les fossés sont occupés par des jardins. La tête de maure⁵ rappelle l'ancienne fonction défensive. Les travaux de restauration actuels en feront un gîte accueillant.

La maison forte de Villey-Saint-Etienne devient la résidence du prévôt des chanoines de la cathédrale qui en avaient fait l'acquisition en 1609. Là aussi, les aménagements de type renaissance, transforment "*le château*" et son parc d'agrément qui domine la vallée de la Moselle. Récemment restaurée, "*la grosse maison*" abrite aujourd'hui la mairie ; son pigeonnier et le jardin accueillent des artistes de passage.

2. Cf. *Etudes Toulaises* n° 105.

3. La Cour Albaud est le premier site au VI^e siècle.

4. Jardin clos.

5. L'œil sert d'observatoire.



LA MAISON FORTE DE SEXEY



**LA MAISON FORTE DE
VILLEY-SAINT-ETIENNE**



**LES DOUVES DE LA
MAISON FORTE DE SEXEY**



**LE JARDIN MÉDIÉVAL DE LA MAISON FORTE
DE VILLEY-SAINT-ETIENNE**

Au lieu-dit "*La Rochotte*", à proximité du village de Pierre-la-Treiche, se niche une belle résidence renaissance. Cet ancien prieuré dédié à saint Nicolas à la fin du XI^e siècle, est rattaché à l'abbaye de Saint Léon. Au milieu du XVI^e siècle, Jean Forget va démontrer son intérêt pour l'architecture en faisant apparaître, sur cette demeure, une énigmatique citation latine ⁶.

Sous la chapelle, accolée à la résidence, sourd une eau tempérée qui alimente la propriété et le "*Chaudeau*", ruisseau qui se jette dans la Bouvade, affluent de la Moselle. Dans cette propriété, on a développé des cultures maraîchères et une activité de pisciculture. Le Chaudeau est le support d'un parcours de pêche à la truite. Quant au château, propriété privée, il n'est visible que de l'extérieur.

D'autres résidences vont accueillir prévôts et gouverneurs du XVI^e siècle jusqu'à la Révolution. À Liverdun, plusieurs résidences renaissance se succèdent depuis la Porte Haute de la ville médiévale jusqu'à la place de l'église. La maison du gouverneur domine la vallée ; elle est dotée d'une porte piétonne en plein cintre, flanquée de pilastres et surmontée d'un fronton triangulaire. "*La grande maison*" est construite au début du XVI^e siècle ; seule l'entrée monumentale rappelle cet ancien palais épiscopal.

À Gondreville, dans la rue du château et à proximité de l'église, la maison aux Dîmes ⁷ présente une façade de la fin du XVI^e siècle très attrayante et bien restaurée. Cette résidence, autrefois ouverte aux artistes et au public, est devenue propriété privée mais reste visible depuis la rue.

À Toul, la "*Maison Bossuet*" ⁸, bel hôtel construit en 1550, mêle à la fois, sur sa façade des gargouilles gothiques, des fenêtres à meneaux et un balcon renaissance. Bien qu'ayant subi de nombreux outrages, cette résidence, située rue Michâtel, mérite le détour.

Autre mélange de styles pour la résidence du gouverneur français en poste dans l'évêché de Toul aux XVI^e et XVII^e siècles. L'hôtel du gouverneur, situé rue Général Foy, est composé d'une tour gothique du XV^e siècle, construite en pierres de taille, et d'un bâtiment de style classique de la fin du XVII^e siècle avec un porche

6. *Sum quod eram nec eram quod sum nunc dicor utrumque fecit magna milri qui dedit esta loqui 1541.* (Je suis ce que je serai et ne serai pas ce que je suis, maintenant on me nomme l'une et l'autre. Il a fait de grandes choses en moi, celui qui me fait parler ainsi).

monumental surmonté d'un décor en liaison avec la fonction de la résidence. Faisant l'entrée actuelle du lycée Majorelle, son porche est visible, depuis la rue, dans un quartier de la ville médiévale à proximité du Musée et de la Maison-Dieu.

2.2.

La fin du XVII^e et le XVIII^e siècle vont voir se construire des châteaux et résidences plus "*clarteuses*" avec de larges ouvertures donnant sur des parcs et des cours avec perron. C'est notamment le cas à Toul avec le Palais épiscopal, construit dans la première moitié du XVIII^e siècle d'après les plans de l'architecte Nicolas Pierson, moine prémontré de Pont-à-Mousson. L'entrée principale, avec un portail arrondi surmonté d'un fronton cintré, donne un cachet supplémentaire à cette résidence de l'évêque. Après un incendie survenu en décembre 1939, cet édifice est rénové au cours des années 70 et retrouve sa fonction d'hôtel de ville qui lui était dévolue depuis la Révolution. La visite du parc, à proximité de la cathédrale, est conseillée, celle du bâtiment est possible pendant les heures d'ouverture des services municipaux.

C'est à Chaudeney-sur-Moselle, à une demi-lieue environ de Toul, que Monseigneur Drouas, évêque de Toul, fait construire, vers 1760, un château, une résidence secondaire, à partir des plans de Nicolas Pierson. Vendue comme bien national à la Révolution, cette résidence est aujourd'hui propriété privée. La proximité de la Moselle explique la dénomination de la résidence "*Moselly*", nom repris comme pseudonyme par Emile Chenin (1870-1918) romancier toulinois natif de Chaudeney.

2.3.

C'est dans le château construit par le comte de Fontenoy au début du XIX^e siècle, que la commune de Dommartin va installer son hôtel de ville en 1937. Ce château classique va brûler en juin 1902 ; il est reconstruit en 1906 par l'architecte Lévy selon les plans d'origine, mais avec une petite touche Art nouveau. Le style art nouveau qui trouvera dans l'école de Nancy un relais

7. Les greniers de la prévôté ducale.

8. Le père de Bossuet séjourna dans cette maison de 1638 à 1658, lors du transfert du Parlement de Metz à Toul



LA MAISON FORTE DE VILLEY-SAINT-ÉTIENNE

particulier, notamment dans l'aménagement des jardins, constituera le bouquet final de notre ronde des châteaux du "pays" des boucles de Moselle.

C'est à Liverdun que notre regard embrasse depuis ce promontoire la vallée et ses châteaux. Tout d'abord avec le château Corbin, du nom de ce mécène, fondateur des Magasins Réunis à Nancy, qui rachète le château "de la tour", construit dans la première moitié du XIX^e siècle, sur les vestiges des fortifications

médiévales, en pleine période néo-gothique. Après l'incendie du château en 1904, Eugène Corbin, à la suite de son père, confie les travaux de restauration à l'architecte L. Weissenburger, qui respecte les plans d'origine mais dote cet édifice d'un jardin très agréable qualifié "école de Nancy". Aujourd'hui la municipalité a racheté ce château et entreprend la mise en œuvre d'un projet culturel qui favorisera son ouverture au public.



LA MAISON DU GOUVERNEUR À TOUL



LA MAISON BOSSUET À TOUL



LA MAISON DU PRÉVÔT À GONDREVILLE



LA MAISON DES DÎMES À GONDREVILLE



LA ROCHOTTE



LE CHOEUR DE LA CHAPELLE DE LA ROCHOTTE

Sur la rive droite de la Moselle, le château de la Flie, les douves dans l'eau, est édifié en 1890 par l'architecte nancéien Lanternier, sur la commande d'un industriel N. Noël. Il s'agit d'une réplique d'un château XVII^e dans un cadre romantique. Propriété privée, le château est visible de l'extérieur dans un remarquable écrin de verdure.

Le domaine des Eaux Bleues est constitué d'une villa-résidence, dans le style "*école de Nancy*", d'un parc agrémenté d'espèces végétales de qualité, d'un château d'eau et de serres pittoresques. La famille Masson confie, en 1897, la maîtrise d'œuvre et les travaux aux grands noms de l'école de Nancy: que sont L. Weissenburger, E. Vallin, J. Grüber. Un temps centre culturel, le domaine est confié à un centre d'aide par le travail (CAT) pour les déficients visuels qui y produisent, notamment, des fleurs. La visite est souvent source d'un coup de cœur dans ce domaine où architecture, nature et culture se reflètent dans le ruban bleu des boucles de la Moselle.

EN CONCLUSION

Si on recense une douzaine de châteaux et de maisons fortes, sur les dix-neuf sites des boucles de Moselle, hormis quelques vestiges, tous ont été détruits soit par le duc de Lorraine au XV^e siècle, surtout par le gouvernement français au XVII^e siècle mais très peu par les révolutionnaires ; seules les maisons fortes, avec des réaménagements importants à l'époque classique, subsistent à Sexey-aux-Forges et à Villey-Saint-Etienne.



LA MAISON CORBIN

Par contre, du XVI^e au début du XX^e siècle, les nombreux châteaux de plaisance, résidences de prévôts, hôtels de gouverneurs, palais épiscopal, maisons canoniales ou abbatiales, résidences secondaires d'industriels fortunés, sont pour la plupart présents, notamment dans les cas où ils sont devenus des édifices publics, en particulier à Toul, à Liverdun, à Dommartin ou à Villey-Saint-Etienne. Très souvent, l'aménagement intérieur et le mobilier d'époque ont disparu mais, dans la plupart des cas, ces demeures ont préservé, voire restauré, des jardins et des dépendances dignes d'intérêt.

L'histoire et ses vicissitudes, avec le long épisode de l'indépendance de la Lorraine et le rattachement à la France des Trois évêchés, conjuguée à la géographie politique des boucles de Moselle peut expliquer la forte propension à édifier moult château dans cette contrée.

Sources et lectures

- Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale (G GIULATO).
- Le dictionnaire de la Meurthe (LEPAGE).
- Le dictionnaire des châteaux.
- Fiches communales de l'Inventaire.
- Histoire de Toul (Père BENOIT).
- Liverdun, ville franche, ville française (Lucien GEINDRE).
- Une guerre de Trente Ans en Lorraine (Philippe MARTIN).



LIVERDUN, LES EAUX BLEUES